

LE PREMIER MIRACLE.

Sancta Anna, ora pro nobis.

I

Sainte Anne, de ton culte en la Nouvelle-France,
Je voudrais en ces vers inspirés par mon cœur.
Raconter à tes fils l'instant de la naissance
Et d'un premier miracle annoncer la grandeur.

Pardonne à ton enfant : sa jeune poésie
Ne peut te présenter que de faibles accents !
Ah ! je voudrais avoir la voix d'un Crémazie
Pour t'offrir en ce jour de plus sublimes chants.

Cependant, j'ai senti que ma lyre s'accorde :
" Qu'importe, me dit-elle, ami, si votre voix
Est faible et languissante ? " — et malgré moi, sa corde
Au souffle de mon âme a gémì sous mes doigts !

Qu'elle célèbre donc ton premier sanctuaire,
Qu'elle fasse vibrer des sons mélodieux
Pour en chanter l'histoire, et qu'à tes pieds, ô Mère,
Elle soit de l'amour le gage-précieux !

Et toi, cher Canada, France du Nouveau-Monde,
Toi que nous avons vu braver les flots amers,
Toi dont les fils souvent sont accourus sur l'onde
Pour essuyer nos pleurs, reçois ces quelques vers ;

NOTE.—Nous prions l'auteur anonyme de ce gracieux poème de recevoir l'expression de notre sincère reconnaissance pour sa généreuse contribution aux *Annales*.—(LA RÉDACTION.)